

# MASCARADE

## JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Lyon  
Un an... 8 fr.  
Six mois... 4 fr.



LES ANNONCES  
SONT REÇUES  
Chez M. V. FOURNIER  
14, rue Confort

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS  
Un an... 10 fr.  
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER  
Un an... 12 fr.

### BONIMENT

Le jour où Gambetta sera nommé président de la République, les convenances les plus élémentaires lui feront un devoir d'allumer un lampion et de brûler unierge en l'honneur des journaux monarchistes et de leurs amis.

Il est incontestable en effet que ces messieurs auront plus fait pour son élévation que tous les républicains réunis.

Le concert d'imprécations, d'invectives et de gros mots dont ils poursuivent depuis huit jours le député voyageur, constitue une des réclames les plus précieuses et les plus utiles que puisse désirer un homme politique. Les nombreux millions qu'on accuse Gambetta d'avoir fourrés dans ses poches, ne suffiraient certainement pas à payer toutes ces insertions d'épithètes, ne fut ce qu'à cinquante centimes la ligne, et personnellement ignore que les annonces à la première page, dans les articles de fond, atteignent à des prix qu'on pourrait enfermer à Charenton, — tellement ils sont fous.

Bien mieux, non contents d'injurier le dictateur de Tours de l'appeler démagogue et communard, de lui lancer au visage des flèches barbelées de plaisanteries agréables et d'ironies fines, de faire des rapprochements ingénieux mais faciles entre le Dauphiné et le Dauphin, ces adversaires utiles poussent la complaisance jusqu'à travestir ses barangues, dénaturer ses discours, lui prêter des paroles qu'il n'a jamais dites, des mots qu'il n'a jamais prononcés, — et le tout d'une façon tellement maladroite, tellement grossière, qu'au bout de vingt-quatre heures l'aventure mal emmanchée tourne à leur propre confusion et laisse percer à jour la polissonnerie.

Est-il possible de découvrir des ennemis plus serviables, et quels amis pourraient

lutter avec eux d'utilité et de dévouement véritable ?

Gambetta recommande la patience, la modération, la sagesse, cherche à refroidir les ardeurs trop vives, jette quelques gouttes d'eau fraîche sur les cerveaux en ébullition ;

— Voyez le terroriste s'écrier en chœur St-Chéron et Cie, il ne parle que d'incendie, de pétrole et de guillotine !

Gambetta pour ne pas blesser les oreilles délicates, hésite à prononcer les mots de République radicale, il les remplace par l'expression euphémique de République progressive ;

— C'est cela, reprennent les aboyeurs cidevant en se couvrant la tête de cendres, la Sociale, l'Internationale, le Communisme...

Et jusqu'aux hommes intelligents comme M. John Lemoine des Débats qui se mettent de la partie et chantent à l'unisson !

Ces falsifications effrontées dont la mauvaise foi et le mensonge crévent les yeux, sont certainement d'un rendement plus net et plus d'un profit plus élevé pour la popularité de Gambetta que certains dithyrambes ampoulés dont on lui casse le nez dans l'édition du matin et dans l'édition du soir.

Frappez, j'ai quatre enfants à nourrir,

disait l'intimé en recevant les taloches de Chicanneau.

Insultez, j'ai cinquante candidatures à poser, — pourrait à son tour répondre Gambetta aux hydrophobes de la Droite.

Il n'est pas nouveau que les injures, les attaques violentes, sont un des moyens les meilleurs, les plus recherchés et les plus sûrs pour faire réussir un homme en n'importe quoi et surtout en politique.

Aucune réclame nous le répétons, aucune réclame ne vaut celle-là. L'enthousiasme public qui tomberait de lui même, et s'effaierait comme une omelette soufflée, si on l'abandonnait à sa seule ardeur

et à sa propre flamme, cet enthousiasme a besoin d'être attisé, réchauffé, fouetté par des contradictions dont la violence même est un excitant et un aphrodisiaque.

Que si à la violence vous ajoutez l'injustice et le mensonge, on ne saurait rien désirer de plus complet, et votre nomme est définitivement lancé.

Les triomphateurs romains le savaient bien, quand ils payaient des mercenaires pour les poursuivre de vociférations et d'invectives, et jeter des inamondices contre leur char de gloire.

Prenez un imbécile, — hissez le sur une chaise au milieu d'une place, et recrutez une trentaine de gamins qui crieront autour de ce piédestal improvisé : Voilà un imbécile !

Au bout de quelques jours de cet exercice, la foule assemblée trouvera votre homme moins bête que vous ne le faites, et il se pourrait fort bien que le lendemain la chaise de bois fût remplacée par un socle de bronze ou un cube de marbre.

Napoléon III n'est pas arrivé d'une autre façon à la présidence de la République ; à force de l'accuser de naïveté et d'idiotisme, ses ennemis ont fait prendre son silence pour de la réflexion et sa taciturnité pour de la profondeur.

Les agressions colériques et les apostrophes salées des feuilles royalistes auront certainement un résultat identique à l'endroit de Gambetta, à cette différence près que Gambetta n'est ni un imbécile ni un silencieux.

Aussi le seul inconvénient sérieux de ces attaques passionnées et sans mesure serait peut-être de pousser trop vivement de faire arriver trop tôt le jeune chef de la Gauche à la popularité et à un pouvoir qui demanderait au moins de la hâte, de précipitation et d'entraînement.

Sans contester en effet les brillantes qualités oratoires de ce nouveau Marcellus ni l'ardeur de son patriotisme, ni les aptitudes particulières et la finesse de son

esprit politique, — il est permis de penser qu'un peu de maturité ne meslérait point à la verdeur de son tempérament, avant de lui confier la barre du gouvernement et du gouvernail.

Semblable aux plantes du midi, Gambetta a poussé un peu vite, son cerveau se ressent encore des rayons du soleil natal, et il lui reste de cette croissance précoce une ardeur et une fougue parfois dangereuses chez un chef d'Etat qui ne doit pas avoir de passions.

En dépit de ses victoires sur lui-même, de son sang froid commandé et de ses efforts voulus, Gambetta a un peu de sang jacobin dans les veines : il est par nature, sans s'en douter peut-être, homme d'autorité et de pouvoir, et le pronom personnel a pour lui des charmes.

Tout cela peut se calmer et se calmera, la froideur de l'étude, de la réflexion et de la logique réagira sur les bouillonnements du cerveau...

Déjà depuis dix-huit mois on a remarqué une détente sensible dans les idées, les discours et les ardeurs du jeune tribun.

Sa doctrine s'élargit, ses vues s'étendent, ses tendances personnelles s'effacent :

— Ne criez pas vive Gambetta ! a-t-il dit à ses auditeurs de Grenoble, criez : vive la République !

Encore quelques années et le fils de l'épicier de Cahors pourra devenir pour son pays un homme utile, pour la République un représentant sérieux et digne, un fondateur peut-être, — car la République de M. Thiers ne compte pas ;

Seulement point de boussolade, point d'entraînement irréflecti, de hâte inconsidérée ; ne mangeons pas en herbe un blé qui demande à mûrir, ne nous jetons pas à la tête d'une idole au risque de la briser...

Gambetta est un excellent fruit, mais

### FEUILLETON DE LA MASCARADE

#### VICTOIRES ET CONQUÊTES

Tout est consommé, comme disent les Evangiles : le dernier lien politique, le dernier fil qui retenait Metz et Strasbourg à la mère patrie est aujourd'hui brisé. Les Alsaciens qui se sont endormis Français le 30 septembre au soir, se sont réveillés prussiens le 1er octobre, après le douzième coup de minuit.

De par le droit du sabre, Guillaume Ier est maître et souverain de nos deux provinces.

Plait-il au nouveau seigneur de visiter ses domaines conquis et ses sujets de fraîche date ?

S'il veut bien le permettre, nous nous ferons un plaisir de l'accompagner dans sa tournée et de lui servir de guide.

En route !

#### Le Château

Commençons par lui. Aussi bien c'est la première maison que nous apercevons au sommet de ce coteau boisé. Une façade blanche, deux tourelles... une belle habitation ma foi, et il n'est guère de hobereau prussien aussi bien logé.

Avaçons... Ah il nous faut monter un peu et votre goutte Seigneur, et votre grand âge, et votre mal au pied de l'entrevue d'Ischl, et le poids de vos lauriers sont peut-être des bagages gênants dans une ascension... mais votre goutte est une vieille amie, vous êtes robuste comme un chêne, les maladies politiques se guérissent vite et de Moltke nous débarrassera de vos lauriers.

Du reste, en babillant le temps passe : voyez, nous voilà déjà à la grande avenue. Tiens, tous les arbres coupés par le pied ! Un souvenir de bataille — cela gênait probablement le tir de l'artillerie. Justement, un débris de roue : il y avait une batterie par là.

Nous arrivons : prenons par ici, sire, vers la haute grille en fer ouvragé, l'entrée d'honneur ! Comment ! la porte fermée, personne au-devant de nous : pas de valets en livrée faisant la haie, pas

de châtelain se précipitant au bas du perron, pas même un vulgaire portier présentant respectueusement sa casquette... Ces manants nous prennent-ils pour des Bavarois ! Ils sont capables de ne pas seulement nous offrir un rafraîchissement : ne pas donner à boire à l'empereur d'Allemagne, — cela est grave, monseigneur !

Sonnons puisqu'il le faut ! Drôle de bruit ! on dirait d'un grincement ; la cloche est fêlée, sans doute ou envahie par la rouille...

Personne encore ? Tout le monde est donc mort là-dedans ?

Sonnons de nouveau : Ah, quelqu'un ! Cette fois, j'entends marcher... des pas lourds et traînants comme s'ils étaient reenus par un boulet... Pressez-vous un peu, que diable, on ne laisse pas attendre à la porte le successeur de Charles Quint... Allons, ouvrez, mon vieux bonhomme, nous ne sommes pas des voleurs.

— Savoir...

— Comment savoir ?

— Il y a tant de Prussiens dans le pays.

— Insolent ! Remarquez, Majesté, que je lui ai dit : Insolent ! Qui est-ce qui demeure dans ce château ?

— Moi et un chien.

— Et les maîtres ?

— Partis.

— Et les appartements ?

— Vides.

— Et les meubles ?

— Déménagés.

— Et la maison ?

— A vendre ! Regardez l'écrêteau.

Des misérables qui ont l'impudence de ne pas vouloir être Prussiens, qui s'éloignent de la terre allemande comme d'une contrée pestiférée... ne comptez pas sur le château, monseigneur, et descendons à

#### La Ferme.

Le beau pays, n'est-ce pas ? Des champs zébrés de récoltes, des prairies vertes, des bois noirs de profondeur, une végétation qui pousse drue et serrée dans une terre robuste et féconde comme une nourrice alsacienne.

Nous voilà loin, messire, des sables de Poméranie, des cailloux du Brandebourg, des horizons de pommes de terre des campagnes berlinoises. C'est

un fruit qui doit attendre avant d'être servi, — c'est un fruit de conserve.

Jacques BARBIER

**Bigarrures**

L'occasion se présente rarement de faire l'éloge de M. Jules Simon.

Aussi pour une fois ne la manquons pas.

M. Jules Simon, émondant ou amendant certaines parties de son dernier discours à la Sorbonne paraît avoir enfin compris que l'instruction des jeunes gens dans les lycées se compose presque exclusivement de deux choses qu'ils apprennent peu et qu'ils ne savent jamais : le latin et le grec.

Il paraît avoir compris qu'il est plus sensé, plus utile et plus pratique de connaître des langues qui se parlent que des langues qui ne se parlent pas;

Qu'il est au moins ridicule de faire pâlir les jeunes gens sur la grammaire de Burnouf et le Jardin des racines grecques, pour qu'après dix ans d'études, ils ne sachent pas demander à boire ou à manger à cinquante lieues de leur pays, ni écrire correctement une lettre à leur bottier.

C'est pourquoi l'auteur de l'*Ouvrière* vient d'adresser aux proviseurs de tous les lycées de France une longue circulaire contenant en substance ces résolutions importantes :

Le thème grec ou latin, les études de grammaire, les dissertations, les discours seront rognés de moitié.

Et le vers latin est supprimé, le vers latin a vécu !

Pauvre vers latin avec ses chevilles légendaires, ses *atque*, ses *denique*, ses *postremo* ses hémistiches entiers copiés dans le *Gradus*, pauvre vers latin, que les inhabiles, les prosaïques ou les naïfs allaient même jusqu'à mesurer avec une ficelle pour lui donner sur leur copie un aspect géométrique convenable....

Qu'il soit permis à un de ses ennemis acharnés de verser un pleur sur sa tombe, et de s'écrier en manière d'oraison funèbre : — Etait-il embêtant !

Cette exclamation trouvera certainement un écho sympathique dans le cœur de tous les jeunes lycéens délivrés de ce cauchemar, et M. Jules Simon en édictant des réformes utiles commandées par le bon sens et la logique aura cette double satisfaction de mériter l'approbation des gens raisonnables et de provoquer l'enthousiasme de la jeune France.

Une pareille bonne fortune n'échoit pas souvent à notre ministre de l'instruction publique et il peut mettre un œil blanc dans son portefeuille pour marquer cet heureux jour.

De M. Jules Simon à M. Martial Delpit il n'y a que l'épaisseur d'une antipathie radicale.

M. Martial Delpit en effet est la bête noire de M. Jules Simon, de même que M. Jules Simon est la bête noire de M. Martial Delpit.

Laquelle dévorera l'autre, — on ne sait ?

En attendant, ledit Martial Delpit cherche à justifier son prénom batailleur en faisant un peu plus de tapage que ne comportent le relief de son talent et l'importance de son individu.

Il est même assez curieux de voir ce monsieur se défendre comme un beau diable de l'épithète d'énergumène que lui avait appliquée M. Thiers, et faire précisément tout ce qu'il faut pour la justifier en tout point.

M. Martial Delpit est un de ces moutons enragés qui trouvent M. Dupanloup libre-penseur, M. Baragnon révolutionnaire, et comprennent la politique à peu près comme Louis Veillot comprend la religion.

Ces gens là sont plus remuants que dangereux, plus agités qu'actifs et leurs criailles

ne tirent pas à conséquence, mais ils font un bruit fatigant, et on devrait les prier de se taire par respect pour la tranquillité publique.

Du reste il est avéré aujourd'hui que ce qui fait le plus tapage en France ce sont les royalistes retour d'Anvers et les cléricaux retour de Lourdes : — ce qui est tout un. Les fameux désordres de Nantes qu'on s'était empressé de mettre bien entendu, le dos des républicains, ces pelés, ces galeux, etc., n'auraient pas eu lieu, paraît-il si messieurs les pèlerins ne les avaient pas provoqués un tantinet par leur attitude et par leurs chants et par leurs costumes.

Cela résulte des renseignements combinés du maire et du préfet, et la chose est reconnue par des journaux dont la modération n'est pas suspecte, tels que le *Bien public* et le *Bulletin conservateur*, organe du centre gauche.

La liberté des pèlerinages doit être respectée à l'égal de toutes les libertés, c'est incontestable, mais on dira ce qu'on voudra, il est impossible d'admettre que sept ou huit cents personnes arrivant dans une gare en costume de carnaval et chantant à tue-tête : *Esprit saint descendez en nous*, n'excitent pas une certaine émotion et ne déterminent pas des désordres dont la responsabilité doit retomber en partie sur eux.

Le jour où les pèlerins de Lourdes ou autres grottes reviendront chez eux comme vous et moi, en paletot ou en redingote, sans coquilles au chapeau ni cantiques dans la bouche, ce jour là ils peuvent être certains de ne recevoir ni une injure ni une pomme cuite, et leur débarquement se passera aussi tranquillement que se passent les débarquements de tous les trains.

Seulement un pareil *incognito* ne ferait point l'affaire de ces dévotés gens qui mêlent toujours quelques intérêts terrestres à leur zèle religieux ; il s'agit moins en effet d'adorer la Vierge que de faire un peu de réclame politique autour de la monarchie légitime et de son roi en disponibilité.

Nous ne jurerions même pas que les « martyrs » de Nantes ne fussent plus satisfaits que mécontents, plus enchantés qu'affligés de leur algarade ; — à telles enseignes que leur premier soin a été de formuler leurs réclamations et de demander justice à qui ? à la Commission de permanence !

On se demande ce que vient faire là-dedans la Commission de permanence, si ce n'est jeter un peu d'huile sur une aventure qui relève simplement du commissaire de police et du parquet.

Cette pauvre Commission de permanence n'est pourtant pas une bonne à tout faire, et si tous les gens qui sont victimes d'un coup de poing sur la figure, d'un renforcement dans les côtes, ou d'un pot de fleurs sur la tête, vont mettre en campagne la Commission de permanence et provoquer des interpellations à Versailles, — où nous conduira un pareil système ?

Tout simplement à remplacer l'administration, la Justice, la police et l'armée, par la commission de permanence : M. de la Rochefoucauld serait gendarme, M. Baze commissaire, M. de Kergoey substitut, M. Pagès-Dupont juge d'instruction, M. Martial Delpit sergent de ville....

Grand merci ! Dans ce cas, il n'y aurait qu'à prendre son chapeau et à filer au plus vite.

Ces Bonapartistes sont inépuisables !

En voici un nommé Tissier ou Teissier, qui réclame, parhuisier s'il vous plaît, au ministre de l'intérieur de la République, une somme de cent soixante-quinze mille francs, formant les termes échus et non payés de la subvention qui servait à entretenir le *Constitutionnel* et le *Pays*, journaux de l'empire.

à genoux sur le seuil. Que demande-t-elle ? Ecoutez.

— Par grâce, mon général, ne le faites pas fusiller. Il n'a point fait de mal, il ne s'est pas battu, il n'a caché personne ; nos filles ne jettent point de pierres aux soldats qui passent, et notre garçon est trop petit pour s'être sauvé de la conscription. Aussi, ne le tuez pas, c'est un brave homme qui vit tranquille et qui paiera ses impôts comme les autres..

— Alors, il n'est pas resté Français, votre mari ?

— Le pouvions-nous ? Tout notre bien est là, le mobilier, les récoltes, les outils, les bêtes ; où aller avec si peu de temps devant soi ? Déménager, c'était la misère... Nous sommes restés en espérant que les Prussiens ne brûleraient plus les fermes, et ne fusilleraient pas toujours les paysans...

— Faites-venir votre garçon, brave femme !

— Vous ne lui ferez pas de mal ?

— Soyez tranquille. Aimes-tu l'empereur Guillaume, mon bonhomme ?

— Non, j'en ai peur.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il a un grand sabre qui coupe le cou...

Le mépris au château, la terreur à la ferme, tout

C'est merveilleux !

Ce M. Teissier, assurément, ne connaît ni la Révolution du 4 septembre, ni la guerre de Prusse, ni Sedan, ni la chute de l'Empire.

Avec une pareille ignorance de l'histoire contemporaine, il n'y a pas de raison pour que les anciens fonctionnaires impériaux ne viennent réclamer demain leurs appointements arriérés, et que le prince Napoléon ne se présente au guichet pour émarger deux ans de dotation.

A propos de bonapartistes divers journaux annoncent le mariage de la duchesse de Persigny avec un riche particulier du nom de Lemoine.

On voit que cette veuve inconsolable n'attend pas attendre au-delà des dix mois réglementaires.

— Comment se fait-il, lui disait-on, qu'après avoir eu pour mari un duc, un ministre, un sénateur, l'homme dont l'habit était le plus chamarré, le plus doré, le plus décoré, le plus brodé de toutes les habits connus, vous consentiez à descendre à un vulgaire bourgeois ?

— Bah, répondit la duchesse, l'habit ne fait pas Lemoine.

ZÈDE.

**Une générosité de P. L. M.**

Cela paraît bizarre, mais cela est !

La Compagnie qui recherche les allumeurs de gaz de haute taille pour économiser sur la longueur des bâtons, la Compagnie qui laisse tamponner les voyageurs pour ne pas changer son matériel défectueux, la Compagnie qui laisse geler de froid les voyageurs de 3<sup>me</sup> classe, pour ne pas faire des dépenses d'eau chaude, — cette Compagnie vient de se rendre coupable d'un acte de générosité, de prodigalité plutôt, incroyable, invraisemblable, inouï, à l'endroit d'un pauvre diable bien digne en vérité de la commisération publique.

Lisez et admirez !

Chemins de fer de Paris, le 27 septembre 1872

Paris-Lyon-Méditerranée

EXPLOITATION

CIRCULAIRE n° 64 (1872)

SERVICE des Gares et des Trains

La carte de circulation de 1<sup>re</sup> classe n° 272, valable sur tout le réseau, qui avait été délivrée pour l'année courante à M. ROUHER, ancien ministre des travaux publics, ayant été perdue, cette carte devra être saisie entre les mains de quiconque tenterait de s'en servir, et il sera dressé procès-verbal contre le délinquant.

Une nouvelle carte de 1<sup>re</sup> classe No 921 a été délivrée à M. Rouher.

Pour l'ingénieur chef de l'exploitation, Le sous-chef,

Signé : Pfeiffer.

On le voit, nous n'inventons rien : P. L. M. a eu pitié de ce malheureux Rouher, trop pauvre aujourd'hui pour payer sa place.

Nous aimons à croire que la même faveur a été accordée à l'infortuné Napoléon III et aux membres de sa famille...

Ces cartes de circulation sont un souvenir, sans doute, des services rendus, et si la reconnaissance disparaissait de ce monde, on la retrouverait dans le cœur des administrateurs de la Compagnie du *Déraillement général*.

**VENDANGES !**

La plupart de nos honorables membres du théâtre de Versailles, après avoir vidé leurs

n'est pas rose, monseigneur, dans le métier de con- quérant, et il faut s'attendre à des déboires. Les vaincus ont une mémoire déplorable, ils ont la faiblesse de se rappeler les fusillades, les déportations et les incendies : les uns fuient, les autres tremblent.

Lequel vaut le mieux pour vous, monseigneur ? Je ne sais guère, car tous deux prennent racine dans le même fond, l'humiliation, et procèdent du même sentiment : la haine.

Maintenant, cherchons ailleurs, peut être trouverons-nous mieux.

Tenez, là-bas, au creux du vallon, ce maigre filet de fumée que laisse échapper une cheminée asthmatique : la maison basse semble écrasée sous le toit de paille noirce, les fenêtres sont des lucarnes, et il faudra vous baisser, monseigneur, pour passer sous la porte : c'est

**La chaumière.**

Votre Majesté hésite à entrer ? L'infortunée baraque, en effet, n'a rien de séduisant. Ce n'est plus le château avec ses tourelles, ni la ferme avec ses champs fertiles : des murailles bosselées dont le plâtre se détache comme les squames d'une peau malade ; deux marches de pierre cassées, une porte

encriers, sont en ce moment entrés dans leur silence, pour parler comme l'évangéliste St-Marc-Girardin.

La raison en est toute simple : nos députés sont en vendange et cuvent, — c'est-à-dire font leur vin.

Nous trouvons dans les journaux des départements touchant les récoltes de ces messieurs, quelques renseignements assez intéressants dont il serait injuste de ne pas faire profiter nos lecteurs.

Les vignobles de M. Grévy, par exemple, sont situés dans la Gironde et produisent des vins de Bordeaux très-estimés, un peu froids mais d'une couleur franche et surtout salutaires à la santé.

M. Casimir Périer et le duc de Broglie ont une spécialité de vins des princes. Cette année, paraît-il, ils ont manifesté l'intention de les mélanger avec des vins du midi, chargés d'alcools ; mais nous doutons qu'ils arrivent à faire entrer dans la consommation une boisson aussi frelatée et coupée de cette manière.

M. Ordinaire a la renommée pour les vins de Marsala, en souvenir de son ami Garibaldi.

M. Gambetta compte sur une belle récolte. Son vin de Bourgogne est chaud, corsé, monté en couleur, mais demande à vieillir pour devenir un vin de table ou de dessert. Trop jeune, il porte facilement à la tête.

Nota : Ce vin supporte admirablement les voyages.

Le produit des vignobles de M. Raoul Duval est une espèce de Champagne, prétendant aux premières marques de Reims ou d'Épernay.

Mais s'il est pétillant et mousseux comme le Moët et le Rœderer, ces qualités ne sont obtenues que par des moyens factices qui le rendent dangereux à la santé. L'ivresse qu'il pourrait procurer serait excessivement malsaine.

M. Jules Favre se borne à la fabrication du Lacryma Christi ; Mgr Dupanloup récolte des vins d'église, le général Ducrot essaie de composer un vin assez généreux pour faire revenir un mort et M. Naquet a la clientèle des amateurs de petit bœuf — au canon.

Les plus mauvais produits viennent de MM. Dahirel et de Kerdel. Leurs vignobles, mal exposés reçoivent rarement les rayons du soleil et leurs vins aigres, pâles, ne sont qu'une affreuse piquette à laquelle ne peuvent s'accoutumer les estomacs les moins exigeants.

Enfin, tous les crus les plus célèbres, tous les vins les plus insipides ou les plus brillants, vins de dessert, de table ou d'entrées, blancs rouges et bleus, seront représentés à l'assemblée par leurs producteurs.

Un seul, hélas ! manquera cette année et peut-être longtemps encore : le vin du Rhin ! Quand le vendangerons-nous ?

**STATISTIQUE.**

M. Barthélemy Saint-Hilaire vient d'adresser à M. Thiers le rapport suivant qui doit paraître sous peu de jours, dans le *Très-Bien public* :

Monsieur le Président,

Ainsi que vous m'en avez témoigné le désir, j'ai l'honneur de vous soumettre le total des

vermeulue, une serrure rouillée ; au dehors, une chèvre attachée à un piquet broutant l'herbe avare d'un talus ; au dedans, une vieille femme affaissée sur un escabeau auprès d'un feu de branches mortes, sur lequel essaie de bouillir une marmite fêlée... tout cela respire la pauvreté et sue la misère... mais ce spectacle n'est pas nouveau pour vous, monseigneur, car la plupart de vos téaux taillables et corvables, sont logés à la même enseigne d'infortune où se balance un oripeau au bout d'un bâton.

Ainsi, pour un instant, surmontez votre répugnance. Du reste, ne vous faut-il pas gagner le cœur de vos nouveaux sujets, et le meilleur moyen est d'abaisser votre grandeur à leur petitesse.

— Vous demeurez là toute seule, la vieille mère ?

— Toute seule.

— Vous n'avez pas de parents ?

— Je suis trop vieille, ils sont morts.

— Pas d'amis ?

— Je suis trop pauvre : ils sont partis.

— Pas de fils ?

— Les brigands me l'ont tué.

— Quels brigands ?

— Les brigands de Prusse...

amabilités et des formules gracieuses à votre égard, contenues dans les adresses envoyées à la Présidence pendant le trimestre qui vient de s'écouler, tant de la part des conseils généraux et d'arrondissements que de tous autres corps constitués.

Comme il vous sera aisé de vous en convaincre, la réorganisation du style officiel est, grâce à votre excellent gouvernement, aussi complète que possible.

Elle va de pair avec la réorganisation de l'armée et des finances.

Les monarques, vos prédécesseurs, n'avaient pas à leur usage une variété plus grande d'épithètes élogieuses et de témoignages flatteurs. Du reste, un travail spécial que j'ai fait accomplir par mes secrétaires, m'a prouvé que jamais, au temps de leur puissance la plus abaisse, les rois ou les empereurs, n'ont été acclamés d'autant de vœux ou de bénédictions que votre Majesté.

Ainsi, d'après 325 adresses, vous avez sauvé la France d'une décomposition certaine.

764 vous appellent « la vive et lumineuse intelligence qui a fermé les plaies de la patrie, » tandis que 289 ajoutent que « vous avez relevé le pays de l'abaissement et empêché sa chute, »

428 affirment que « votre génie est le phare éclatant qui illumine la France et rayonne sur l'univers. »

653 vous invoquent comme « le pilote qui nous dirige vers le port de salut. »

372 vous considèrent comme « l'homme providentiel que Dieu nous réservait après nos désastres. »

893 chantent les louanges de « celui qui d'une main sûre, ferme et habile, conduit avec tant de sagesse, le char glorieux de l'Etat. »

Vous ne serez point encore étonné, monsieur le Président, si j'ai pu compter que, dans ces adresses, vous avez 1021 fois « empêché la France de tomber dans l'abîme, » 948 fois « arrêté le pays sur les bords du précipice, » 713 fois « conjuré les dangers qui allaient fondre sur nous, » et 1287 fois « calmé les esprits et fait renaitre partout l'ordre matériel et moral dont nous avions tant besoin. »

Je dois vous signaler aussi les 2,146 adresses rendant un sincère hommage « au patriotisme de l'illustre vieillard qui, succombant sous le poids des affaires publiques, veut bien consacrer à sa patrie ses cinquante années d'expérience, » et les 1974 souhaits en l'honneur de celui qui « sans trêve ni repos travaille quinze heures par jour au bonheur de ses concitoyens. »

Quant aux « éminent homme d'Etat, » aux « esprit supérieur et d'élite, » aux « personnalités de l'intelligence la plus haute, » aux « personnage d'un universel génie, » ils égalent s'ils ne dépassent le chiffre du dernier emprunt, et tous les secrétaires ont renoncé à les calculer.

Je n'ai remarqué qu'une seule lacune dans les formules laudatives de ces messages.

Connaissant votre inaltérable modestie et sachant combien vous avez été peiné, lorsque l'honorable député Raudot a fait publiquement allusion à vos talents militaires, pas une adresse ne renferme les mots de « grand général. »

Mais qu'importe, si ces mots n'ont pas été écrits, ne sont-ils pas sur toutes les lèvres et cette pensée n'est-elle pas dans tous les cœurs ?

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Président, Votre très dévoué secrétaire général et personnel,

Barthélemy Saint-Hilaire. Pour extrait : A. MONEY

### Nouvelles de la Ville.

LUNDI. — M. Cantonnnet part pour Versailles afin de s'entendre avec le Gouvernement sur la suppression de la mairie centrale.

Retirons-nous, Majesté, rien à faire ici. Votre réputation est mauvaise sous ce chaume, et vous n'avez raison de ne pas vouloir entrer.

Château, ferme ou chaumière, la tendresse ne paraît pas très vive pour le nouveau souverain : la campagne manque d'enthousiasme, — voyons la ville.

### L'atelier.

Allez lentement, seigneur, et marchez avec précaution : ce faubourg est horriblement dangereux. Les rues sont pleines de décombres, les maisons menacent ruine, les murailles branlantes s'effondrent et s'émettent sur la tête des passants, et à tous les coins sont suspendus, à moitié calcinés, des poutres menaçantes.

Votre Majesté reconnait là, sans doute, l'effet puissant et les résultats remarquables de son artillerie de siège. Peu de maisons ont échappé, d'habitants non plus. Regardez, c'est hâché menu comme chair à pâté.

L'admirable travail ! Attention, sacrebleu, ce village a failli dégringoler sur votre auguste chef, et un peu plus, vous étiez enseveli, seigneur, au milieu de votre gloire.

Vous plait-il en passant de lire les affiches ?

— M. Bouchu adjoint écrit une lettre à M. Cantonnnet pour le prier de déménager la Préfecture de l'Hôtel-de-Ville avant le premier janvier 1873.

— M. Cantonnnet ne répond rien, mais il n'en pense pas moins.

— Le tribunal correctionnel condamne MM. Véron et Jantet de la France Républicaine à 200 francs d'amende pour compte-rendu anticipé, oblique ou perpendiculaire, on ne sait pas au juste, d'un rapport du Conseil général de la Loire désagréable au préfet Ducros.

— Le préfet Ducros est acquitté.

— Le même jour on aperçoit un homme fuyant à toutes jambes devant l'Hôtel-de-Ville — les passants crient au voleur ! Un urbain l'arrête — vérification faite après remise des papiers, il est constaté que ce malheureux est un journaliste craignant d'être poursuivi pour compte-rendu parallèle en passant devant la salle ou se tiennent les séances du Conseil général.

— Le Procureur de la République consulté déclare cependant qu'il n'y a lieu.

MARDI. — M. Cantonnnet ne part pas pour Versailles on suppose qu'il partira mercredi.

— Le citoyen Favier écrit une lettre au Salut Public et traite ses rédacteurs de reptiles.

— Le citoyen Favier écrit une lettre au Journal de Lyon et traite ses correspondants de vils calomnieux.

— On annonce que M. Barodet en tournée dans le Maconnais aurait porté un toast au préfet Cantonnnet.

— Des renseignements plus précis démontrent que cette nouvelle est dénuée de fondement.

— Les lutteurs de Rossignol Rollet n'assomment personne.

— Un cocher de fiacre trouve un porte-monnaie dans sa voiture et ne le rapporte pas.

MERCREDI. — M. Cantonnnet qui devait partir aujourd'hui pour Versailles attendra probablement le premier train de plaisir dans l'espoir de trouver un billet à prix réduit, afin de ménager les finances du département.

— Une députation de gens comme il faut va féliciter M. Cantonnnet sur cette détermination économique.

— L'adjoint Vallier étant atteint d'une légère bronchite, le docteur Gailleton propose de le soigner.

— L'adjoint Vallier porte une plainte au Parquet pour tentative d'homicide sur sa personne.

— Le citoyen Favier écrit une lettre au Journal de Lyon.

— Des gens bien informés assurent qu'il est question d'appeler le citoyen Favier à Versailles comme coadjuteur de M. Barthélemy Saint-Hilaire.

— Le service des voitures de place passe de la municipalité à la Préfecture (section de la sûreté générale).

— Deux chevaux de fiacre s'emportent sur la place Bellecour et partent au galop.

— On croit que cet accès de fièvre chaude est dû à l'émotion causée par ce changement d'administration.

JEUDI. — M. Cantonnnet part décidément ce soir pour Versailles, à moins que ce ne soit pour Paris.

— Le citoyen Favier n'écrit pas de lettres.

— On lit dans un journal de la ville : « La Compagnie des Bateaux-omnibus a l'honneur d'informer le public que, par suite des basses eaux, — elle a coupé son service en deux ! »

— On espère que cette mesure ne s'appliquera pas aux voyageurs.

VENDREDI. — M. Cantonnnet est arrivé à Paris sans dérangement.

— M. Barthélemy Saint-Hilaire écrit à ce sujet une lettre de félicitations à la Compagnie P.-L.-M.

— La bourse baisse ; les vols montent. Un certain nombre de magasins sont dévalisés entre onze heures et midi.

— Les gardes urbains cherchent les voleurs.

— Les gardes urbains ne les trouvent pas.

SAMEDI. — M. Cantonnnet a dîné à l'Elysée. Le menu était un bon Ordinaire, la Vassel était propre et on a bu du vin Bouchu.

— Un chien enragé parcourt les rues de la ville. Une brave femme le poursuit courageusement et l'asperge d'une bouteille d'eau de Lourdes.

— Le chien n'est pas guéri, — mais une dame accouche de deux jumeaux, dans une maison voisine.

— Le chemin de fer adrien du pont Morand transporte un voyageur à l'Exposition, et le conduit au-dessous du pont Saint-Clair.

— Le voyageur fait le reste de la route à pied.

— M. Cantonnnet ne revient pas.

Peut-être contiendront-elles quelque éloge précieux, quelque proclamation louangeuse pour votre Majesté ?

Grande entreprise de déménagements. Déménagements à prix réduits. Déménagements en vingt-quatre heures. Société mutuelle de déménagements. Voitures à volonté pour déménagements.

Il faut qu'on déménage terriblement dans la ville depuis quelques jours pour alimenter tous ces industriels.

Continuons : Vente pour cause de départ. A céder pour cause de départ. A louer pour cause de départ.

Ah ça, ils parlent tous ! Si cela continue deux semaines, votre Majesté court grand risque de régner sur un désert.

Voilà cependant de grands bâtiments qui semblent habités : la haute cheminée fume, d'ici on entend le bruit des marteaux et des machines, on remarque cette animation que fait naître le travail, cette activité ce mouvement qui se produisent partout où circule la vie industrielle.

Pénétrons dans l'usine, seigneur, visitons l'ate-

### Qui trop embrasse...

Monsieur Thiers est allé visiter dernièrement les immenses ateliers de M. Alexis Godillot, le plus entreprenant de nos grands entrepreneurs.

Nous allons suivre pas à pas M. le Président de la République serpentant le long des innombrables galeries de ce symétrique capharnaüm.

La visite a commencé par les cuirs. M. Thiers en a examiné la qualité avec la plus grande attention et a paru satisfait de son examen.

Quelques esprits grincheux demanderont peut-être où M. Thiers peut avoir appris à se connaître ainsi en peaux tannées.

Qu'ils aillent demander cela aux droitiers de la Chambre ; voilà assez longtemps que les ratapouls tannent M. Thiers pour pouvoir répondre de sa compétence en matière de corroierie.

Avant de quitter l'atelier des cuirs, M. le président de la République, désireux sans doute de prouver au tzar combien il avait été sensible à la visite du prince Orloff, à l'Elysée, dit à haute voix à M. Godillot qu'il était regrettable que le prix élevé des cuirs de Russie ne permit pas d'en faire usage de préférence à tout autre, pour la confection de l'équipement et de la chaussure de nos soldats.

De l'atelier des cuirs, M. Thiers a passé dans le local où se fabriquent les chaussures de l'armée.

La question du choix de la meilleure chaussure à donner à nos troupes est encore à l'étude.

Adoptera-t-on la botte, le soulier ou le brodequin ?

M. Thiers paraît donner personnellement la préférence au brodequin ; c'est, croit-il, la chaussure qui fatiguera le moins les hommes.

Sans doute, mais le diable est que si les brodequins ne lassent pas les soldats, il faudra en revanche que les soldats laissent leurs brodequins, grave inconvénient en campagne où il faut être toujours prêt à se mettre instantanément en marche.

Bref, c'est là, nous le répétons, une question non encore résolue, ce qui, entre parenthèses, contrarie fort M. Thiers à cause de son grand désir de remettre notre armée sur un bon pied.

Quant aux esprits grincheux dont nous parlions tout à l'heure, ils n'admettent pas que le président de la République qui doit avoir bien d'autres fils à retordre que celui des cordonniers, se mêle de bottes.

Nous ferons observer à ces personnages accariâtres et frondeurs que si l'empire se fût assuré que nos boutons de gâtres étaient au complet, Gambetta n'eût pas été obligé plus tard de transformer l'administration des ponts-et-chaussées en administration des ponts-et-chaussures, et la France ne serait pas, depuis deux ans, dans ses petits souliers.

Mais voici M. le Président de la République qui se rend dans les ateliers d'habillement, Suivons l'y :

M. Thiers a minutieusement examiné la qualité des draps employés par la maison Godillot.

Ici la compétence de M. Thiers ne saurait être raisonnablement mise en doute, on ne saurait les critiquer de veiller à ce que pour la confection de nos effets militaires il ne soit plus fait usage désormais du drap de Sedan, lequel n'est bon que pour les revers.

Avant de quitter les ateliers d'habillement, M. Thiers a assisté à la confection d'un pantalon rouge.

« Trahit sua quemque voluptas. » — vont dire les ratapouls en apprenant ce navrant détail ; M. Thiers qui pouvait tout aussi bien faire confectionner sous ses yeux un pantalon blanc ou un pantalon gris, a préféré le pantalon rouge ; c'est évidemment là une preuve flagrante que M. Thiers se rallie de plus en plus à la République : Lugete Lorigerilles, Cumoniesque.

M. Thiers a terminé sa visite par les ateliers de coiffure.

M. le Président de la République a essayé le nouveau shako d'infanterie, s'est regardé dans une glace et a déclaré que cette coiffure, loin d'être aussi disgracieuse qu'on le prétendait, avait au

contraire excellent air.

Ceci nous rappelle une amusante anecdote dont le maréchal Canrobert fut le héros ; c'était à l'époque où le maréchal commandait à Lyon ; passant un jour une grande revue sur la place Bellecour, Canrobert demanda à un voltigeur à tête énorme s'il était satisfait de son shako.

« Sauf vot respect, M. le maréchal, balbutia timidement notre voltigeur, mon shako m'est un tantinet trop petit. »

Canrobert saisissant alors, d'un geste rapide le shako du voltigeur le mit sur sa propre tête qui disparut sous le boisseau jusqu'au menton inclusivement ; et du fond du couvre-chef on entendit la voix du maréchal prononcer ces paroles judiciaires et sensées. « Vous voyez bien, imbécile, que ce shako n'est pas trop petit ! »

De même nos sous-lieutenants auraient grand tort de prétendre que le nouveau shako leur donne un faux air de gargonilles, puisque cette coiffure à avvent convexe ne dépare pas trop le chef du chef de l'Etat.

Et maintenant, que M. le Président de la République nous permette de lui dire ceci :

Si sur certaines questions politiques, de politique extérieure notamment, l'opinion de M. Thiers vaut la peine d'être consultée et écoutée, il est au moins puéril qu'il nous donne aussi souvent son avis à propos de bottes.

E. TRABAN.

### THÉÂTRES

Grand Théâtre. — Messieurs les abonnés et habitués du Grand-Théâtre ne sont pas du tout contents de M. Danguin. Ils se plaignent vivement qu'on leur donne quatre fois par semaine sur sept, le *Fils de la Nuit*, quand ils paient pour entendre de la musique, et que M. Séjour remplace tout souvent Rossini ou Meyerbeer.

En vérité, messieurs les abonnés et habitués du Grand-Théâtre sont difficiles à satisfaire.

D'abord, entendre la musique qu'on exécute place de la Comédie ou assister à l'événement de la prose de M. Séjour sont deux réjouissances à peu près égales. Ensuite, comment, de bonne foi, peut-on se plaindre d'assister quatre fois par semaine à un combat naval, agrément de ballets, éclairés à la lumière électrique, de beaux décors et de splendides costumes neufs datant d'une quinzaine d'années tout au plus.

Non, vraiment, messieurs les abonnés sont trop exigeants. Songez donc que la direction, absolue maîtresse dans son théâtre, pourrait jouer tous les soirs le *Fils de la Nuit*, si cela lui plaisait ; elle pourrait même accompagner ce chef-d'œuvre de la *Timbale ou des Cent-Vierges*, sans que personne y trouvât à redire.

Il faut donc lui savoir gré de donner seulement quatre fois cet incomparable ouvrage. Tout ce que l'administration ferait, croyons-nous, si, par exemple, le public réclamait trop fort, serait de servir cinq représentations du *Fils de la Nuit*, au lieu de quatre, et de consacrer les deux autres soirées au *Grand duc de Matapa*.

Cette combinaison aurait pour elle le double avantage de montrer aux abonnés qu'ils sont trop heureux d'avaler les spectacles qu'il plaît à M. Danguin de leur offrir et d'utiliser une troupe dramatique et comique qui s'ennuie à jouer aux Nouveautés, devant les ouvreuses. En même temps, elle réaliserait des économies en supprimant les cachets de certains artistes de l'opéra.

Quant au cahier des charges, comme le public en ignore les conditions et que la municipalité pousse la condescendance jusqu'à ne pas en réclamer l'exécution, — témoin la clause rendant les débuts obligatoires au Grand-Théâtre pour la troupe dramatique, — ce cahier des charges nous paraît tout simplement une bonne charge.

Ainsi, c'est entendu, tant que les gens de Grézien ou de Marcy-le-Loup, honoreront de leur présence le domaine artistique de M. Danguin, le bon public lyonnais ne doit pas compter sur autre chose que le *Fils de la Nuit* ou les *Cent-Vierges*.

Plus tard, s'il en a le temps et la volonté, notre directeur pensera peut-être aux abonnés et aux habitués. D'ici là, ce qu'ils ont de mieux à faire est de s'enrôler bravement dans les rangs de la claque pour

dévisager de la sorte ? Pas une inclination de tête, pas un salut au passage de leur Empereur et Roi ?

Toute cette canaille aurait besoin, d'être décoiffée par un escadron de ultrains.

Pourtant, en voici un qui paraît avoir reconnu le maître. Voyez, il s'avance le dos courbé, la bouche en cœur, le regard baissé, le chapeau balayant terre...

— Que demandez-vous, l'ami ?

— Je viens présenter mes humbles hommages au nouveau souverain dont la gloire...

— Ah ! vous étiez Français ?

— Oui, Seigneur, ancien fonctionnaire ; et c'est avec orgueil que j'ai adopté la nationalité de la grande nation...

— C'est bien, remettez votre chapeau...

Allons, les platitudes de ce gaillet-là, m'ôte Guillaume, peuvent consoler votre Majesté...

Le noble vous méprise, le paysan vous craint, le pauvre vous hait, l'ouvrier vous déteste et le bourgeois vous dédaigne, — mais vous avez du moins un adorateur en Alsace-Lorraine : le renégat.

L. LECLAIR

se faire bien venir de M. Danguin et de ses amis et mériter leur bienveillance.

Au surplus, comme nous le disons plus haut, les rares représentations d'opéra ne procurent guère un agrément plus vif que celles des deux mères de Ben Leil.

Dans le Barbier, les vocalises de Mme Chelli peuvent séduire, et son jeu par trop neuf et naïf, plaire par sa gaucherie même; le talent de M. Falchieri force les applaudissements, malgré la tendance de notre basse à exagérer ce personnage de Basile. Mais, M. Péron possède une voix, un débit et un jeu trop lourds; c'est un Figaro manquant essentiellement de légèreté et de distinction. Quant à M. Laurent, depuis son troisième début, il a pris l'habitude de chanter pour lui seul; à peine ses notes, quand elles sortent, dépassent-elles le pupitre de M. Mangia.

Ménager ses moyens, c'est bien, mais encore faut-

il se faire entendre, et aussi jouer moins mollement et plus intelligemment.

M. Laurent a surtout une malheureuse disposition à tourner le dos au public, sous prétexte de duo avec un ou une camarade, et à chanter pour les toilettes du fond ou le pompier qui est dans la coulisse.

Espérons que M. Laurent se relèvera plus tard; pour le moment, la seule impression de ses débuts s'est singulièrement modifiée à son désavantage. Passons sur M. Bouzac qui est complètement insuffisant dans tous les rôles tant soit peu importants de troisième basse.

Lorsqu'il s'agit d'une représentation de grand-opéra, le Trouvère, par exemple, c'est un perpétuel chevrottement.

Mlle Moreau chante juste, avec un certain style, mais sans âme, et elle chevrotte — aussi.

M. Pero et déploie, au contraire, beaucoup de cha-

leur, sa voix porte bien, mais elle chevrotte encore! Quant à M. Chelli, il chante faux ou détonne constamment, et il chevrotte — toujours!

M. Chelli, auquel il ne manquait pour devenir un grand artiste que l'étude et l'application, — car il avait pour lui deux qualités naturelles, si rares aujourd'hui, la voix et l'intelligence musicale, — a été gâté par tout le monde, par ses amis, par le public et par la presse, sans compter la critique. On a applaudi ces notes pures, fraîches, nettes, bien timbrées, cet organe si jeune, si souple, si étendu, qui contrastait avec les vieux restes de ténors auxquels nous étions accoutumés, et M. Chelli a donné de la voix sans se préoccuper de chanter.

Où sont maintenant cette pureté, cette fraîcheur, cette netteté, cette jeunesse que nous admirions? Tout a disparu, sombré, au milieu des cris.

Aujourd'hui, c'est fini; notre ténor est destiné pour

toujours à recueillir plus de chuts ou de sifflets que de bravos. Peut-être, sera-t-il quelquefois moins mauvais ou passable, — il ne fera jamais plaisir.

A moins que... venant immédiatement à la scène, il se mette résolument au travail, avec un bon maître, et ne consente à reparaitre au théâtre que dans un an, peut-être deux.

Seulement, autour de lui, personne ne le lui conseillera sans doute, et le fit-on, M. Chelli ne se résoudra probablement pas à ce remède énergique mais indispensable.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés, l'administrateur-gérant, A. ALRIGY.

LYON. — IMP. COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5.

# LA CONCURRENCE

est l'âme du commerce Maison unique en France. — Jouets pour enfants, voitures et chevaux mécaniques, articles de voyage, sacs pour dames, porte-monnaie, porte-feuilles, pipes écume et articles pour fumeurs, parapluies et éventails; parfumerie fine, foulards, gants, tapis, cravates, bonneterie et lingerie.

24, RUE DE LYON, 24 PRIX-FIXE INVARIABLE

CHALES, SOIERIES, Nouveautés, Confections pour Dames. Comptoir spécial de robes et costumes tout faits et sur mesure. EXPOSITION permanente des modèles nouveaux de la saison. — Choix immense de Confections et Water-proofs.

**Mon NORDHEIM ET Co**

41 rue St-Pierre et 1 rue Fromagerie

A l'occasion de l'Exposition Grande mise en vente des nouveautés de la saison.

LAINAGES. — PRIX-FIXE. — Robes et Costumes

Maison T. Rivollet, 9, rue St-Pierre, Lyon

## BRONZES ET COMPOSITION

Spécialité de Lampes à modérateur, suspension de salles à manger, Lanternes, Vestibules, Flambeaux, Candélabres, Garde-cendres, Garde-Étincelles, Chenets, Pelles et Pincettes.

## ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMAL DE SARRAZIN-MICHEL, D'AIK.

Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.

10 francs le flacon.

Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, ph<sup>en</sup>, à St-Etienne, M. ARNAULT, ph<sup>en</sup>.

## PRIX FIXE à FIGARO PRIX FIXE

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. cours de Broches, 14 Guillotière.

## AUX MÈRES DE FAMILLE

C'est la VÉRITABLE SILENCIEUSE des Frères BRION, qui est la meilleure Machine à coudre pour Familles, Lingères, Tailleurs, etc. Elle ne fait aucun bruit, pas de dérangement; le point est perlé et indéfectible; légère, facile à conduire, jamais de taches sur l'ouvrage. Nouveaux perfectionnements brevetés. Douze nouveaux guides aussi simples que faciles. GARANTIE 5 ANS. Prix, toute complète, 225 fr. Rendue fr. 230 fr.

Seule maison de vente à Paris, E. BRION Frères, 106, boulevard Sébastopol.

MACHINES A COUDRE BREVETÉES

MM. E. BRION FRÈRES, 106, Bd Sébastopol, PARIS

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux Entrepôt général de toutes les

## EAUX MINÉRALES FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

## EAU DENTIFRICE ANATHÉRINE

DU DOCTEUR J. G. POPP, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE

Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.

Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le tartre commence à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, lustré l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermit les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacons: 4 fr. et 2 fr. 50

— A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

## EAU de MÉLISSE de CARMES du Frère MATHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vaeur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, cholera, etc., etc.

EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 6, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

## L'IMPRIMEUSE

BREVETÉE s. g. d. g., dont M. BERRINGER est le seul inventeur, et pour laquelle il vient d'obtenir un nouveau brevet de perfectionnement, permet d'imprimer soi-même de 1 à 1,000 exemplaires son écriture: PLANS, DESSENS, MUSIQUE, etc., sans changer sa manière d'écrire ou de dessiner.

S'adresser, pour renseignements, à l'inventeur, 2, passage du Grand-Cerf, PARIS. ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS.



3, passage du Grand-Cerf, PARIS. ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS.

VILLE DE PARIS (1871) Tirage du 10 octobre 1862. — 375,000 fr. de lots

VILLE DE PARIS (1869) Tirage du 15 octobre 1872 — 250,000 fr. de lots

Pour participer aux chances d'un de ces tirages, il suffit de verser 5 fr. par obligation chez M. COGHARD, changeur, rue de Lyon, 6.

GRANDE ET PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE

**BRUNISSEUSE LEON**

Pommade composée exclusivement de substances végétales, rend promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive en leur donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent presque toujours. — Prix: 4 fr. le pot. Dépôt général chez M<sup>me</sup> GERARD, c. de Broches, 1, au 4<sup>e</sup>. Expt. contre mandat ou timbre-poste. Dépôt chez M. KOCK, r. de Lyon, 18, chez les princip. parfumeurs

**AU GRAND BALLON**

RESTAURANT Salles et Salons de famille, Jardins, Terraces Jeux de Boules.

Rue de la Quarantaine, 14

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES

Maison fondée en 1780

Quai de l'Archevêché, 12, près le pont Nemours

MALADIES DE LA PEAU

POMMADE Dermophile du Dr Michon, mé. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, toux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 3/4 la pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Gr.-Rousse

Chez Caseneuve et Lestra, droguistes, rue Lauterne, à Lyon, Aboulet, pharmacien, cours Morand, 12.

PHARMACIE GODDARD et PUY, RUE SULLY, 54, LYON

**DYSSENTERIE** américaine

de PUY fils, guérit dans les 24 heures les Dyssenteries les plus opiniâtres qui ont résisté à tous les meilleurs traitements. — Prix, 2 fr., et pour enfant, 1 fr. 25. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

**VER SOLITAIRE** Remède infailible et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivant le tœnia ou ver solitaire. Prix: 10 fr. Une seule dose suffit toujours.

**ELIXIRS PUY**

Préparés par DECHENEAUX, pharmacien.

Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurer le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes maladies chroniques.

L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que: bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarras des glaires bilieuses, etc.

L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace de virus.

Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpennes; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sully, 54; M<sup>me</sup> VILLOUD herboriste, 75, grande-rue de la Croix-Rouge et chez tous les pharmaciens et herboristes. — Prix: 2 fr., 3 fr. 50 c. et 6 francs.

**L'ORIENTALINE**

Teinture instantanée, la meilleure pour se baigner soi-même. — Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue de la Platière, 34 — Grand modèle. 3 fr., petit modèle. 3 fr. 50.

Maison D'ACCOUCHEMENT tenue par M<sup>lle</sup> JEANNIN, rue de la Platière, 3. — Consultations. — Discretion assurée.

**Institution Ste-Barbe**

Lyon, boulevard du Nord, 8 (près le Parc)

Préparation aux ÉCOLES du Gouvernement et aux BACCALAURÉATS

Les cours seront repris le 10 octobre

L'INJECTION DE FANNAIS-POUPE

guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 francs.

Seul Dépôt: LAGROIX-MOBLER, 54, rue de la Platière, 54, Lyon.

**THE BERAUD**

La Boîte THE BERAUD 14.25

Le plus agréable des Purgatifs

Guérissant Migraines, Coliques, Maux de Tête, purifiant le Sang et facilitant la digestion.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

CONSTIPATIONS, GASTRITES, GASTRALGIES, CRAMPES D'ESTOMAC

Prévenues et radicalement guéries par le

**CAFÉ HYGIENIQUE CHAPOIX**

DÉPÔTS A LYON

Chez Clavelier et Cie, 1, place des Jacobins.

Arroud, 2, rue Lanterne.

Polzat, 12, rue Constantine.

Simon, 89, rue de Lyon.

Ferrand, place de la Charité.

Caseneuve et Lestra, 26, rue Lanterne.

Entrepôt général à Paris, chez BRETON, droguiste, 8, rue Payenne, au Marais.

**Insecticide Vicat**

Les Cafards, les Punaises sont détruits en projetant avec l'Insecticide sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les puces, poux, artes, fourmis, en saupoudrant avec le facon dont on a percé de petits trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, chats, volailles, fourrages.

L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Paris, 125, rue St-Denis, à Lyon, 18, rue Bugeaud et chez tous les épiciers.

Un cours de musique vocale et d'harmonie aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, de 1 heure à 3 heures, à partir du 30 septembre courant, chez M. Alfred FOURNIER, professeur de musique Rue Centrale, 29

Prix: 15 francs par mois.

**Ecole supérieure de Commerce**

Chemin de Caluire, 50, près la gare de Cuire.

Cours spéciaux pour les jeunes enfants. Classes latines jusqu'à la 4<sup>me</sup>. — Etude complète de l'anglais et de l'allemand. — Pour les renseignements, s'adresser à M. Bernay, directeur.

**BITTER**

De LACAUX FRÈRES, de Limoges

Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.

Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derrail)

... Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. (Extrait du rapport de M. Banger, chimiste.)

LA GRANDE MAISON DE

**CHAPPELLERIE**

de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 50

Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanfares, de chasse, d'orphéons. — Képis pour pensionnats, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Tous ces articles sont vendus aux prix de fabrication.

**M<sup>me</sup> CHRETIEN**

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections — M<sup>me</sup> Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurait à son asile une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines — Consultations tous les jours de dix heures de matin à cinq heures du soir.

9, Rue Bourbon, 9, au 1<sup>er</sup>, Lyon

PLUS DE FEU 5 francs

40 ANS DE SUCCÈS 5 francs

Limiment Boyer-Michel d'Aix.

Guérison sûre des Morpries, Entorses, foulures, Ecarts, Molettes, Courbures, Vésigoles, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville. — Lyon, M. Faivre, à St-Etienne, M. Arnault.

**LE BAUME DU BRÉSIL** du docteur Pénilleau de Paris

guérit sans tisane, injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon.

Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

Un des meilleurs Chocolats est le

**CHOCOLAT-DONNEAUD**

Usine de la Tête-d'Or, à Lyon